

VENT DES familles

●●● LE MAG DE FAMILLES RURALES ET DES MAISONS FAMILIALES DE VENDÉE

LA PUDEUR
CHEZ LES
ADOLESCENTS

SÉCURISER
SES DONNÉES
NUMÉRIQUES

BAPTISTE,
JEUNE ESPOIR
DU FOOTBALL

dossier

ENFANT PRÉMATURÉ, PARENTS PRÉMATURÉS ?



THÉÂTRE

"Mexi...i...co!"

Une comédie en 4 actes présentée par la troupe de théâtre de l'association Familles Rurales de la Merlatière. L'histoire : après une disparition totale de 5 ans et sans avoir donné de nouvelles à sa famille, Simon annonce son retour du Mexique.

Samedi 7 février à 20h30

Dimanche 8 février 14h30

Samedi 14 février 20h30

Dimanche 15 février 14h30

Mardi 17 février 20h30

Vendredi 20 février 20h30

Samedi 21 février 20h30

Vendredi 27 février 20h30

Samedi 28 février 20h30

Salle du foyer rural de La Merlatière

Tarif : Adultes 7 € • Ados - étudiants 4 €
Groupes (à partir de 10 personnes) 6 €

Organisation : Association Familles Rurales La Merlatière

Renseignements et réservations :
theatredelamerlatiere@orange.fr
ou 09 62 30 65 34 le mardi mercredi vendredi
de 18h à 20h et samedi de 10h à 12h



PARENTALITÉ

Café-parents

Pour la première fois un café-parents est organisé aux Essarts ! N'hésitez pas à venir partager un café et des conseils avec d'autres familles. Le café-parents est un lieu convivial où parents et grands-parents peuvent s'exprimer librement sur les sujets d'éducation. Ils peuvent échanger leurs expériences, leurs questions, leurs idées et aussi s'apporter mutuellement, être écoutés, rassurés. Ce premier café-parents sera animé par deux professionnelles et aura pour thème : "Les limites chez l'enfant, le cadre, la négociation..."

Vendredi 23 janvier à 20h30 Espace Charles Madras aux Essarts

Entrée libre

Organisation : Comité parentalité composé de parents, de membres d'association, d'élus, de professionnels de Familles Rurales et de la CAF

Renseignements : 02 51 48 41 55



LITTÉRATURE

Histoires vraies de Vendée

C'est à une lecture publique peu habituelle que nous invite François Beaune. Elle ressemblera davantage à une veillée, chacun prenant tour à tour la parole pour raconter son "histoire vraie" ou la faire lire. Depuis le début de la saison, en effet, les Vendéens sont invités à déposer des "histoires vraies" sur le site histoiresvraiesdevendee.com ou dans les relais créés sur le département, associations, établissements d'enseignement, médiathèques... Le 4 mars, nous nous réunirons comme en famille, entre amis ou entre voisins, pour échanger ces récits ou souvenirs marquants qui nous révèlent et décrivent notre paysage aussi bien mental que géographique.

Mercredi 4 mars à 19h - Espace Louis-Riou, au Manège - La Roche-sur-Yon

Entrée libre

Organisation : Scène nationale le Grand R, La Roche-Sur-Yon

Inscriptions et informations : 02 51 47 83 83



CONFÉRENCE

Comment être au meilleur de soi pour mieux accompagner l'autre ?

Cette conférence de Line Asselin vise à démythifier la maladie d'Alzheimer, à sensibiliser et à outiller les personnes qui se demandent comment être, quoi dire, quoi faire et comment faire en présence d'une personne dont le mental s'éteint graduellement. Pour mieux rejoindre les personnes atteintes là où elles sont, pour faire une différence, pour ne pas se fermer ainsi que pour retrouver un pouvoir d'action sur une situation que l'on ne peut contrôler pour l'instant, nous explorerons diverses clés qui ouvrent sur une autre forme de mémoire intemporelle : celle du cœur.

Line Asselin présentera également son dernier livre *La face cachée de la maladie d'Alzheimer*, lors d'une dédicace.

Conférence : 12 février à 20h30

Salle Dolia à Saint-Georges-de-Montaigu

Dédicace : 21 février de 10h à 12h

Librairie 85000 Carreau des Halles - La Roche-sur-Yon

Entrée libre - Durée : 2h30

Organisation : Municipalité de Saint Georges de Montaigu et France Vendée Alzheimer

Renseignements et inscriptions : 02 51 48 94 94

PORTES OUVERTES

Portes ouvertes des Maisons Familiales Rurales de Vendée

Venez découvrir les 27 Maisons Familiales Rurales de Vendée ! Pour les jeunes et leurs familles ainsi que pour les adultes en recherche d'orientation.

Les samedis 24 janvier et 14 mars 2015 de 9h à 17h.

À Bournezeau, Challans, Chantonnay, Le Château d'Olonne, La Ferrière : IFACOM et CFP, L'Herbergement, Les Herbiers : La Louisière et IREO, Mareuil-sur-Lay, Meslay-La Guyonnière, La Mothe-Achard, Mouilleron-en-Pareds, Le Poiré-sur-Vie, Pouzauges, St-Florent-des-Bois, St-Fulgent : MFR et IREO, St-Gilles-Croix-de-Vie, St-Jean-de-Monts, St-Laurent-sur-Sèvre, St-Martin-de-Fraigneau, St-Michel-en-l'Herm, St-Michel-Mont-Mercure, Talmont-St-Hilaire, Venansault et Vouvant.

Autres dates, voir : www.formation-alternance-vendee.fr

Entrée libre

Organisation : Maisons Familiales Rurales

Renseignements : 02 51 44 37 80



Actu de Familles Rurales p. 4

Actu des Maisons Familiales Rurales p. 6

Point de vue des Maisons Familiales Rurales ... p. 8

Dossier p. 9

La prématurité en chiffres p.10

Témoignages de Gildas et Lucie p.11

Témoignage d'Hélène p.12

Interview de Semra Vervaeke - SOS Préma p.13

Et ailleurs... p. 14

Le saviez-vous ? p. 15

Zoom sur un métier p. 17

En bref p. 19

Portrait p. 20

Siège social et adresse postale :

Maison des Familles
119, Bd des Etats-Unis – BP 40079
85002 LA ROCHE SUR YON CEDEX
Tél. 02 51 44 37 60
Fax : 02 51 44 37 61
E-mail : ventdesfamilles@famillesrurales85.org

Publication trimestrielle éditée
par la Confédération Vendéenne de la Famille
Rurale (Fédérations Départementales
FAMILLES RURALES et MFR de Vendée)
Association loi 1901
Représentant légal : Dominique Paillat, Président

Directeur de la publication : Dominique Paillat
Directrice de la rédaction : Bérengère Soulard
Rédactrice en chef : Juliane Rougemont
Comité de rédaction : Francis Bernard, Guylaine Brohan, Yves Catalon, Annick Gautreau, Dominique Paillat, Béatrice Richard, Karine Richard, Juliane Rougemont, Roselyne Sarrazin, Bérengère Soulard, Lucia Tetaud, Yannick Vitali, Dominique You

Dépôt légal : A parution
N°CPPAP : 0518 G 83109
ISSN : 1761-0613

Conception et suivi de fabrication :
Agence Morgane, 2 Rue Saint Eloi, BP 532,
85505 Les Herbiers Cedex

Impression :
Imprimerie Rochelaise, Rue du Pont des Salines,
BP 197, 17006 La Rochelle Cedex 1
Crédits photos : Fédération Départementale des
MFR de Vendée, Mouvement Familles Rurales,
Loïc Le Moullec, Fotolia

Abonnement annuel : 8 € (prix au numéro : 3 €)

Tirage : 14 750 exemplaires

La reproduction ou l'utilisation, sous n'importe
quelle forme, de nos articles, informations et
photos est interdite sans l'accord de la rédaction.



Familles
rurales
Vivre mieux !
Vendée



édito ...



Carmen LUCAS

Ancienne directrice de la MFR
de la Mothe-Achard et membre
de l'association des anciens
responsables des MFR de Vendée.

UNE BATAILLE POUR LA VIE

Pour les grands-parents, il est très agréable
d'attendre la naissance d'un bébé chez ses enfants.
Le temps de la grossesse permet de préparer cette
arrivée.

Cependant la nature se montre parfois pressée
quand l'enfant pointe le bout de son nez à l'aube
du 6^{ème} mois. C'est alors un autre temps d'attente
qui commence, d'inquiétude, de questionnement,
d'espoir, de découragement mais surtout de
présence bienveillante.

875 gr, 30 cm et des soucis de santé ! Comment
réagir, devant un si petit bébé ? Comment se laisser
emporter par l'envie de l'aimer, de l'accompagner
dans sa bataille pour la vie ? Nous voici confrontés à
la douleur morale et physique.

Grands-parents, nous taisons tout cela pour
transmettre de l'énergie aux parents et ne pas nous
laisser submerger par les pensées les plus noires.
Nous décidons de prendre chaque heure qui passe,
chaque jour qui vient comme une victoire, de goûter
chaque progrès de ce "petit" enfant à plus d'un titre.

Un enfant grand prématuré nous initie à la patience
et à l'humilité, c'est un battant. Il nous rappelle que tout
ne va pas de soi. Il faut lui apprendre, plus encore, les
choses de la vie qui nous paraissent naturelles pour
les autres enfants. C'est un combat au long cours
mais si enrichissant.

Carmen Lucas

BULLETIN D'ABONNEMENT

VENT DES familles

Publication trimestrielle éditée par la Confédération Vendéenne de la Famille Rurale

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....

Maison des Familles
119, Bd des Etats-Unis - BP 79
85002 LA ROCHE SUR YON CEDEX **02 51 44 37 60**

1 AN

Code postal :
Ville :
Téléphone :
Mail :



DES ATELIERS POUR APPRENDRE À MIEUX COMMUNIQUER AVEC SES ENFANTS

Mis en place pour la première fois en 2012 par plusieurs associations Familles Rurales, les ateliers parentalité de Pouzauges avaient déjà rencontré le fort enthousiasme d'une dizaine de parents. Ils ont donc été reconduits en 2014 avec cette fois plus de 40 participants et deux ateliers différents : un atelier "enfants" et un "adolescents".

« **A**près la première session d'ateliers, on a voulu continuer et on a organisé une réunion d'information où plus de 70 personnes se sont présentées, raconte Patricia Debelloir, membre de l'association Familles Rurales de Pouzauges, on a compris qu'il y avait un besoin, une vraie demande de la part des familles. »

Les ateliers enfants sont donc relancés avec la même intervenante, Aurélie Gourmaud, éducatrice spécialisée, et des ateliers ados sont créés avec une kinésologue, Céline Pascreau.

D'une durée de 2h30 et avec un thème différent abordé à chaque séance, ces ateliers s'adressent à tous les habitants du canton de Pouzauges et se déroulent sous forme d'échanges entre les participants, de jeux de rôle, de mises en situation et d'exemples à partir d'un livre et d'un cahier d'exercices prêtés par l'intervenante.

Mélina a participé à l'atelier enfants, avec son mari. *"Je ne pensais pas qu'il aurait envie de venir au départ, et puis il a vu une vidéo de présentation sur Internet et ça l'a bien tenté"* explique-t-elle. *"Ça nous a aidé de faire ça tous les deux. Il s'est rendu compte de choses qu'il ne voyait pas et vice-versa, ça a été constructif pour tout le monde. Plusieurs papas se sont d'ailleurs manifestés pour participer à de futurs ateliers !"*

Chacun apporte son témoignage en début de séance et à la fin on donne des méthodes, des pistes, parfois des exercices à faire chez soi. *"Il y a des thèmes plus compliqués à mettre en pratique que d'autres, mais cela dépend des personnes. On a vraiment appris beaucoup de choses, on s'est donné des tuyaux entre nous, le partage est très important, témoigne Mélina, voir qu'on n'est pas seuls, que tous les parents rencontrent les mêmes problèmes, les mêmes questionnements."*



Et les conseils ne servent pas qu'avec les enfants, mais également dans la vie de tous les jours, au travail, dans la communication avec les autres, pour apprendre à écouter et gérer les conflits...

"Ce n'est pas toujours facile de mettre en pratique ce qu'on a appris, raconte Patricia, le naturel revient vite, mais le fait de comprendre ce qui ne va pas, de faire la démarche de se remettre en question, c'est déjà un grand pas en avant et on ne réalise pas toujours tout de suite ce qu'on réussit à faire." Les enfants également se rendent compte du changement et adoptent un comportement différent.

"J'ai décidé de participer aux ateliers ados car je ressentais vraiment une urgence, témoigne Isabelle. C'était un appel au secours. Mes enfants n'ont pas de problème particulier, mais de mon côté j'avais du mal à me contrôler, je m'emportais vite quand ils parlaient de certaines choses."

Chaque séance aborde un thème différents avec plusieurs modules : qu'est ce que l'adolescence ?, comment délimiter un cadre ?, etc. *"C'est une formation dans laquelle il faut vraiment s'investir, ce n'est pas toujours facile,*

chacun doit s'approprier la méthode.

Il faut être prêt à entendre certaines choses, accepter de se remettre en question." Cela ressemble beaucoup à de la communication non-violente : ne pas accuser l'autre mais exprimer son ressenti : *"Je n'aime pas quand tu fais ça", "Cela me rend triste..."*

"J'ai appris à me contrôler davantage, à ne pas tout prendre personnellement, à "filtrer" ce que mes ados me disent, en gros à dédramatiser. On a appris l'importance de l'écoute. Comme le dit un proverbe chinois : si on a deux oreilles et une seule bouche, ce n'est pas pour rien !"

Ces ateliers sont menés suivant la méthode "Faber et Mazlish", auteurs du livre *Parler pour que les enfants écoutent, écouter pour que les enfants parlent*. La méthode est donc basée principalement sur l'écoute et les ateliers apportent des pistes, des conseils, mais surtout pas de moralisation. *"Personne ne juge, tout le monde est à l'écoute, être à l'aise dans le groupe c'est important pour la confiance. Et on se sent sacrément moins seul quand on fait ça. C'est dur d'être parent, c'est tous les jours, il n'y a pas de week-ends, pas de vacances !"*

DES JEUNES RÉUNIONNAIS

EN VISITE AU POIRÉ !

Après un premier contact en 2013 lors des rencontres nationales Familles Rurales où une délégation de l'île de la Réunion était présente, les Réunionnais étaient de retour en 2014 au Poiré-sur-Vie, pour aller à la rencontre des jeunes vendéens.

Accueillis par Solidavie, 11 jeunes réunionnais, accompagnés de leur mission locale, ont été invités à venir échanger sur les questions d'insertion professionnelle et de mobilité. Par cet échange ils souhaitent développer des compétences sociales et pratiques afin de faciliter leur insertion professionnelle et sociale. En effet les jeunes réunionnais ont moins d'opportunités d'emploi et de formation, de par le caractère insulaire de leur région.

Dans cet objectif, ils ont pu rencontrer la mission locale du Pays Yonnais ainsi que l'association *Tremplin*, dont le but est de faciliter l'insertion sociale et professionnelle des jeunes. Ils ont ensuite visité les Jardins de l'Aumônerie, gérés par l'association *Acemus*, qui gère un chantier collectif d'insertion. Ces échanges leur ont permis de découvrir la diversité des formations et accompagnements proposés en métropole.

Ils ont également pu échanger avec Tamime, jeune réunionnais installé en Vendée depuis plusieurs années, qui leur a parlé de son expérience et les a



incités à ne pas hésiter à se déplacer pour aller chercher leur avenir et un travail, se motiver pour des projets, sans attendre que cela arrive tout seul.

Tous les jeunes ont également pu partager des moments de convivialité avec un repas vendéen/réunionnais, des activités culturelles et sportives et des sorties touristiques.

Après ce week-end riche en découvertes, les jeunes réunionnais sont repartis la tête pleine de conseils et de projets.

"Ce séjour en métropole nous a un peu ouvert l'esprit et a atténué nos appréhensions" confie l'un d'entre eux. Certains ont en effet l'envie de continuer leurs études en métropole, et pourquoi pas, comme Tamime, en Vendée !

FORMATIONS

Familles Rurales, en tant qu'organisme de formation, propose des formations accessibles à tous les acteurs professionnels et bénévoles, du réseau Familles Rurales et hors réseau.

De nombreuses formations sont disponibles à La Roche-sur-Yon et/ou sur l'ensemble du département :

- Techniques d'animation
- Actions éducatives
- Compétences managériales
- Prévention et sécurité au travail
- Préparation à la retraite...

Pour découvrir tout le détail des formations, nous vous invitons à consulter notre site internet :

www.famillesrurales85.org, rubrique "Formations".

Nous pouvons également répondre aux demandes particulières des municipalités, associations, groupes... pour organiser et animer des formations, avec les professionnels de notre réseau ou des experts extérieurs, pour répondre de façon précise à vos attentes spécifiques.

Les actions de formations proposées peuvent bénéficier d'une prise en charge par l'OPCA (fonds de formation) dont vous dépendez et certaines peuvent également bénéficier du soutien du Conseil Général, n'hésitez pas à vous renseigner !

FAMILLES RURALES PEUT VOUS ACCOMPAGNER DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Depuis quelques années, le respect de l'environnement est devenu une préoccupation à laquelle il faut répondre par des actes. La municipalité de Venansault a souhaité s'engager autour de différentes actions et aller plus loin dans cette démarche en créant une commission environnement au sein du conseil municipal. Dans ce cadre, à la demande de l'association Familles Rurales de Venansault, la Fédération Familles Rurales de Vendée a proposé, à titre expérimental, une démarche d'accompagnement afin de "co-élaborer" avec structures associatives et responsables de services à l'avancée de cette approche durable.

Une réunion d'information à eu lieu à ce sujet le 9 décembre dernier, réunissant plusieurs représentants de la municipalité de Venansault, associations locales, parents d'élèves, Sydev, Info énergie et Familles Rurales Vendée.

Lors de cette réunion, l'état des lieux réalisé avec l'accompagnement de la Fédération Familles Rurales a été présenté et il a été proposé la création de groupes de travail incluant élus, responsables associatifs... afin de réfléchir et d'agir sur 4 grands thèmes : les déchets, les achats, les déplacements et la communication. Ces groupes travailleront à la création de fiches pratiques, de jeux et d'indicateurs pour mesurer l'efficacité des actions et réfléchiront aux moyens de communiquer auprès des habitants et des acteurs de la commune. L'idée est de penser global pour agir local, de façon pragmatique, à la portée de tous. Trois réunions de travail sont déjà prévues pour 2015 afin de mettre en place des outils concrets pour soutenir les assos et les structures dans leur démarche.

Si votre commune est intéressée par la démarche, n'hésitez pas à contacter la Fédération qui pourra coordonner vos actions.

UN 2^{ÈME} VENDÉE-MÉTIER

SOUS LE SIGNE DE LA FAMILLE

Les 29 et 30 novembre derniers, pour sa 2^{ème} édition au Vendéspace, le Vendée-Métiers, grand rendez-vous départemental des jeunes et des professionnels, organisé par 6 centres de formations vendéens dont les MFR¹, a rencontré un vif succès : plus de 12 000 visiteurs, soit 10% d'augmentation par rapport à la 1^{ère} édition qui a eu lieu en 2012. Avec une spécificité à souligner : c'est un salon que les visiteurs ont parcouru en famille !

Plus de 300 métiers (métiers du tertiaire, de la nature, de la mécanique, de la construction, de l'industrie...) dans plus de 25 filières professionnelles ont été mis en valeur par des professionnels et des jeunes déjà en formation. "Le Vendée-Métiers, c'est pour eux et avec eux !" : tel était le leitmotiv des organisateurs. Ambre, 16 ans, et Hugo, 18 ans, élèves en Bac Pro Commerce et BTS NRC² à la MFR "IFACOM" de la Ferrière, sont clairs : "On n'a pas choisi notre métier par hasard. On voulait faire quelque chose que l'on aime..."

DES MAISONS FAMILIALES QUI PORTENT BIEN LEUR NOM

"On explique aux jeunes et à leurs parents comment fonctionne le système de l'alternance et la vie en communauté", précise Hugo. "On se doit d'être comme une famille, ajoute Ambre. Nous sommes ensemble du lundi au vendredi, et, le soir, tous les jeunes sont rassemblés. Les plus vieux (!) comme Hugo nous soutiennent, et, petit à petit, nous acquérons plus d'autonomie, nous prenons davantage de responsabilités. Jeunes et moniteurs, nous formons comme une famille au sein de la maison familiale... C'est pour cette raison qu'elle s'appelle comme ça d'ailleurs !"

LE RÔLE PRIMORDIAL DES PARENTS DANS LA REUSSITE DU JEUNE

Si la maison familiale se veut un tremplin pour aider les jeunes à grandir et à s'épanouir, la place des familles n'en demeure pas moins essentielle. Au cours d'une des conférences données durant le Vendée-Métiers, Marguerite Ducruet, psychologue³, a réaffirmé l'importance des parents : "Faire une formation par alternance, c'est une décision qui se prend en famille, avec une famille qui rassure le jeune, qui l'aide à se présenter pour trouver un patron et cibler les entreprises à démarcher, une famille qui est là, présente sans être étouffante, une famille patiente et surtout encourageante !".



Léa, Fleur et Camille, une des belles surprises du week-end

3 QUESTIONS À PAUL PIVETEAU

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE DES MFR DE VENDÉE

Vent des Familles : Pourquoi organiser une telle rencontre ?

Paul Piveteau : D'une part, pour mettre en perspective les métiers liés à l'alternance et à l'apprentissage. D'autre part, pour répondre aux interrogations des jeunes et les faire avancer dans la vie active !

VDF : Qu'est-ce qui fait la force des MFR ?

Paul Piveteau : Leur pédagogie et leur accompagnement des élèves. Dans les MFR, l'élève est au centre, avec, autour de lui, ses parents, ses moniteurs, ses maîtres de stage ou d'apprentissage.

VDF : Votre slogan "Réussir autrement" est-il toujours d'actualité ?

Paul Piveteau : Oui, bien sûr ! Nous voulons réaffirmer nos valeurs : le rôle de la famille et l'ancrage de la maison familiale sur son territoire. La réussite des jeunes est une réussite à la fois individuelle et collective : c'est le résultat d'une co-construction. Les jeunes ont besoin de repères : à nous de les éclairer, de les conseiller, de les aiguiller !



¹ Salon co-organisé par les MFR de Vendée, le Pôle Formation des Industries Technologiques de Vendée, l'ICAM, l'IUT de la Roche-sur-Yon, et avec l'ESFORA et le BTP CFA de Vendée.

² BTS NRC : BTS Négociation Relation Client.

³ Marguerite Ducruet est spécialiste de l'accompagnement dans le projet professionnel et le soutien à la parentalité.

⁴ Web team : équipe de jeunes des MFR qui a communiqué durant tout le week-end sur le Vendée-Métiers via les réseaux sociaux : Facebook, Twitter...





ou comment valoriser son métier de fleuriste en mettant en avant créativité et originalité.



Paul Piveteau avec l'équipe de la web team⁴.



TEMOIGNAGE DU PERE DE PAULINE, 15 ANS ET DE MATTHIEU, 17 ANS, DE ST-HILAIRE-DE-RIEZ

“Nous sommes venus à la 1^{ère} édition du Vendée-Métiers il y a deux ans. Matthieu hésitait entre se lancer dans la mécanique auto ou dans la chaudronnerie. Notre visite au salon a constitué un déclic. Il a choisi la chaudronnerie, ça lui plaît vraiment et ses résultats sont bons ! Aujourd'hui, nous sommes là tous les quatre pour accompagner Pauline qui est actuellement en 2^{ème} générale. Elle a envie de devenir assistante puéricultrice. Moi et ma femme, nous aimerions être sûrs que cette profession lui corresponde bien : par rapport à ses attentes et à ses centres d'intérêts. Aussi, il ne fallait surtout pas qu'on rate cette 2^{ème} édition du Vendée-Métiers ! En tant que parents, nous essayons bien sûr de guider nos enfants, mais, n'est-ce pas aussi à eux de nous orienter par rapport à leurs souhaits ? Car c'est leur vie ! C'est à eux de décider de leur voie. Nous, notre rôle, c'est de les aider à obtenir un maximum de renseignements pour qu'ils puissent faire le meilleur choix possible.”



TEMOIGNAGE DE SEBASTIEN, 42 ANS ET DE SA FEMME CELINE, 41 ANS, DE LANDERONDE

Sébastien : “Nous sommes de passage au Vendée-Métiers avec nos filles Lana, 11 ans et Calie, 6 ans. Je travaillais dans l'industrie. J'ai été licencié. Je cherche à changer de secteur professionnel. J'ai déjà une formation en vue sur Nantes, mais je me dis qu'il y en a peut-être qui sont similaires en Vendée, ce qui serait plus pratique au niveau de notre organisation familiale...”

Céline : “Je pense qu'il est important, dès l'âge de Lana, qui est actuellement en 6^{ème}, de commencer à regarder les métiers qui existent. Les enfants grandissent tellement vite ! Plus on a tôt une idée de ce que l'on veut faire plus tard, plus on gagne du temps. Je le sais par expérience, car, moi, j'ai cherché longtemps !”



DATES DES PROCHAINES PORTES OUVERTES DANS LES MFR DE VENDÉE

- **Samedi 17 janvier :** St-Michel-Mont-Mercure,
- **Vendredi 23 janvier :** Challans, Chantonay, les Herbiers, St-Fulgent, St-Michel-Mont-Mercure,
- **Samedi 24 janvier et samedi 14 mars (9h-17h) :** Bournezeau, Challans, Chantonay, l'Herbergement, les Herbiers, la Mothe Achard, le Château d'Olonne, le Poiré-sur-Vie, Mareuil-sur-Lay, Mouilleron-en-Pareds, Pouzauges, St-Fulgent, St-Gilles-Croix-de-Vie, St-Jean-de-Monts, St-Martin-de-Fraigneau, St-Michel-en-l'Herm, St-Michel Mont-Mercure, Talmont St-Hilaire, Venansault, Vouvant, la Ferrière, St-Florent-des-Bois, la Guyonnière, St-Laurent-sur-Sèvre,
- **Vendredi 27 février :** les Herbiers,
- **Vendredi 13 mars :** Chantonay, les Herbiers, St-Fulgent, la Ferrière,
- **Dimanche 15 mars :** Challans,
- **Vendredi 24 avril :** St-Jean-de-Monts,
- **Vendredi 29 mai :** les Herbiers.

Plus d'informations (horaires, formations de chaque établissement, etc...) sur : www.formation-alternance-vendee.com



LA MOUTARDE ME MONTE AU NEZ !



Guy SAVOY,
chef étoilé

Extrait de l'article *"Le moteur de la France est bridé, débridons-le !"* paru dans Le Point, n°2185, 31 juillet 2014

"Quand je pense au fonctionnement du système d'apprentissage, j'ai, j'ose le dire, la moutarde qui me monte au nez. Si je veux prendre des apprentis de moins de 18 ans, les interdits auxquels je suis soumis sont si nombreux que je me demande comment je vais parvenir à leur enseigner quelque chose. C'est tout juste s'ils ont le droit de toucher à un couteau ! Mais, quand je vois l'état catastrophique de leurs scooters, je suis persuadé que c'est sur la route plutôt que dans ma cuisine qu'ils sont en danger ! Les avantages financiers dont peuvent bénéficier les formateurs d'apprentis (appelés crédits d'apprentissage) ont été diminués en 2013 et seront soumis à de nouvelles limitations en 2014.

Que nous disent les responsables de l'Éducation nationale sur l'apprentissage, dont je suis moi-même issu ? Que *"l'intelligence de la main"* n'existe pas et que seule l'étude abstraite est envisageable si nous voulons une jeunesse à la hauteur des enjeux de demain. L'apprentissage à 14 ans est donc purement interdit, car ce serait nécessairement *"une voie de garage"* qui en ferait des idiots patentés. Voici ma réponse : *"l'intelligence de la main"* existe, certains en sont dotés, laissez-les réussir. *"L'intelligence de l'esprit"* existe, certains en sont dotés, ne leur faites pas croire qu'ils sont supérieurs aux autres. Quant à ceux, assez rares, qui sont dotés des deux, vous pouvez envisager de les monter sur un piédestal, ils le valent peut-être. Une idée ? Et si les plus grandes écoles imposaient un double cursus : études livresques et réalisations manuelles à parts égales ? Nous aurions peut-être des dirigeants plus pragmatiques et donc plus efficaces."



QUE DIRE DE PLUS ?

Que depuis la sortie de la loi sur l'encadrement des stages du 10 juillet 2014, de nombreux problèmes non prévus se posent. Premier exemple : l'obligation de rémunération empêche les jeunes de trouver des stages dans le domaine des services car les structures d'accueil, sauf exception, n'ont pas de budget pour cela. Deuxième exemple : alors que le secteur de l'agriculture avait l'habitude de donner une gratification aux stagiaires, l'obligation et le montant linéaire de la rémunération freinent les signatures de convention de stage. En effet, donner la même gratification à un jeune inexpérimenté qui débute la formation et à un jeune qui connaît le métier depuis plusieurs années (un jeune en BTS après trois années de bac pro), est inadapté voire injuste. D'autant plus que la gratification, au delà du barème, est soumise à charges sociales.

En effet, on marche sur la tête. Encore une fois, en voulant protéger les stagiaires d'une situation d'abus de la part de certaines entreprises peu scrupuleuses, et il fallait le faire, on englobe tout dans le même sac, sans tenir compte des réalités du terrain.

Nous sommes d'accord avec Guy Savoy : nos dirigeants auraient bien besoin de revenir mettre les pieds sur terre.



ENFANT PRÉMATURÉ, PARENTS PRÉMATURÉS ?

Un enfant peut arriver en avance pour de nombreuses raisons, qu'on n'est pas toujours capable de prévoir. Quand un bébé naît prématurément, les parents se posent des questions, sont inquiets et peuvent se retrouver démunis face à ce contexte si particulier.

Souvent, ils n'ont pas eu le temps de se préparer à cette arrivée précipitée et le soutien de la famille et de professionnels est essentiel.

Quelle que soit la manière de chacun de gérer la situation, il faut avant tout garder le moral et surtout ne pas hésiter à entrer en contact avec des associations ou d'autres parents pour partager ses doutes et son expérience.



LES STADES DE LA PRÉMATURITÉ

Une grossesse "normale" dure 283 jours soit 41 Semaines d'Aménorrhée (SA : absence de règles). Un bébé est considéré "à terme" s'il naît entre 37 et 41 SA. En dessous, il est considéré comme prématuré, mais il existe différents stades de prématurité :

- 23-24 SA : limite de viabilité
- 25-27 SA : très grande prématurité
- 28-32 SA : grande prématurité
- 33-34 SA : prématurité
- 35-36 SA : limite de terme

Les grands prématurés sont plus nombreux depuis la fin des années 90. La journée du 17 novembre leur est même consacrée depuis 2009. *"Il y a toujours eu des prématurés, mais peut être qu'on en entend plus parler aujourd'hui, et puis il y a quelques années les bébés prématurés ne survivaient pas autant qu'aujourd'hui."* explique Amandine Pavageau, puéricultrice au service de néonatalogie de la Roche sur Yon. Il y a aussi des facteurs de risques : l'âge inférieur à 20 ans ou supérieur à 35 ans, l'hyperactivité, le tabac, les médicaments et drogues, toutes les maladies qui peuvent survenir pendant la grossesse, comme le diabète ou la pré-éclampsie avec de l'hyper-tension ou des œdèmes chez les mamans. L'augmentation des grossesses par FIV*, qui favorise la gémellité, fait également augmenter le risque de prématurité. Il y a des facteurs contre lesquels on ne peut rien : malformations utérines ou maladies qui surgissent. Parfois il arrive aussi que le travail commence spontanément sans raison apparente.

UN BÉBÉ PRÉMATURÉ DEMANDE DES SOINS PARTICULIERS

La médecine a fait beaucoup de progrès depuis une vingtaine d'années et aujourd'hui on prend mieux en charge les enfants nés avant terme, ce qui leur donne de plus grandes chances de survie.

Un bébé prématuré nécessite en effet des soins particuliers. Dès la naissance il est placé en couveuse pour le garder bien au chaud et pouvoir observer son comportement et son développement pendant ses premiers jours. *"Les 24 premières heures sont les plus critiques",* révèle Amandine Pavageau. *C'est durant les premiers jours qu'il y a le plus de risques de problèmes : hypothermie, hypoglycémie, problèmes respiratoires... Les parents sont souvent très inquiets pendant cette période car on ne peut pas encore leur dire si le bébé va bien. Ils ont beaucoup de questions et on n'a*

EN CHIFFRES...

10% des nouveau-nés sont des prématurés.

15 000 grands prématurés naissent chaque année en France (soit 1,5% des naissances). 15% d'entre eux décèdent, 10% présentent une déficience motrice à l'âge de 5 ans, 12% des déficiences intellectuelles et retards importants et 20 à 40% souffrent de séquelles plus modérées.

50% des bébés nés entre 24 et 25 SA n'ont pas de séquelles importantes.

La prématurité est passée de 5,9% en 1995 à 7,4 % en 2010 soit **15%** d'augmentation en 15 ans

pas le recul nécessaire pour pouvoir leur répondre. Chaque bébé est différent, on ne peut jamais savoir à l'avance comment il va réagir, se développer..."

Il faut faire attention à l'environnement du bébé, qu'il soit le moins agressif possible, on évite les bruits, on tamise la lumière, on les installe dans une sorte de "cocon" qui recrée le milieu étroit de l'intérieur du ventre. Les repas du bébé doivent être fractionnés, toutes les trois heures, pour que l'estomac apprenne à travailler tout doucement. Il faut beaucoup s'en occuper, on leur apporte plus de soins, il faut être très présent, même la nuit. Pour réchauffer le bébé, il existe également un autre moyen : le peau à peau. Le bébé est installé sur le torse de sa maman ou de son papa. Ça aide l'enfant à se réchauffer mais également à se rassurer car il entend les battements de cœur, les bruits familiers, il va reconnaître l'odeur. Ça aide aussi les parents à entrer en relation avec leur bébé.

LE VÉCU DES FAMILLES

La séparation physique est en effet très dure à vivre pour les parents. L'environnement très médicalisé inquiète et le bébé peut

rester plusieurs semaines en couveuse avant de pouvoir dormir auprès de ses parents. Les parents peuvent quand même venir voir leur bébé 24h/24, ils peuvent le toucher, le prendre dans leurs bras.

L'incertitude sur les éventuelles séquelles aussi peut durer plusieurs semaines, les médecins apportant des réponses au jour le jour. *"La première question qu'on se pose c'est quelles vont être les séquelles ?",* se remémore Christelle, maman d'une petite fille née à 6 mois de grossesse. *"La grande crainte c'est le handicap et c'est dur de n'avoir aucune réponse des médecins."* Il y a malheureusement parfois des séquelles ou troubles importants, des handicaps lourds. Aujourd'hui beaucoup moins qu'il y a 20 ou 30 ans, mais il y a toujours des risques.

Le sentiment de culpabilité est également très présent au début. *"On ressent de la culpabilité, on se demande ce qu'on a mal fait, on éprouve aussi de la colère contre soi, contre ce corps qui n'est pas à la hauteur. Ça peut faire perdre confiance en soi,"* raconte Christelle. *"Et puis la révolte : pourquoi ça m'arrive à moi ?"*

Pour certains comme Hélène (témoignage p.12) l'arrivée du bébé reste un moment

* Fécondation In Vitro



© Studio Loïc Photographie - www.studio-loic.com

TÉMOIGNAGE



GILDAS FOURRIER

27 ans de Couffé (44)

"Je suis né le 15 décembre 1987 à 6 mois de grossesse. Ce fut un combat de 2 mois pour mes parents, les équipes du CHU et probablement pour moi... Dès les premières secondes après ma naissance, pas une minute à perdre, le temps est compté. Mes parents n'auront même pas le temps de me voir que je suis déjà emporté par les médecins pour être examiné et mis en couveuse. Des heures d'attentes interminables pour mes parents et mes proches, obligés de me regarder derrière une vitre, sans pouvoir me parler, me toucher ou me prendre dans leurs bras. Et pendant cette attente, des frayeurs, des arrêts respiratoires et même cardiaques. Mais à chaque fois, je m'en sors.

Un mois plus tard, très exactement le 15 janvier 1988, mes parents ont pu pour la première fois m'embrasser. Le 5 février, le grand jour arrive enfin, je peux rentrer chez moi !

Les années ont passé, avec de temps en temps de petits soucis de santé, mais rien de très grave. Aujourd'hui je n'ai pas de séquelles, j'ai vécu une vie normale avec des échecs et des réussites comme le commun des hommes.

Aujourd'hui, à 27 ans et après une formation dans l'hôtellerie, je prépare l'ouverture prochaine de mon entreprise et je pense que ma prématurité m'a apporté une grande chose : la détermination !"

joyeux alors que pour d'autres, comme Christelle, elle est vécue comme une épreuve. *"Je ne l'ai pas vécue comme un heureux événement, pas si tôt, je prenais mal les félicitations des proches, pour moi ce n'était pas une période de bonheur."*

L'IMPORTANCE DE L'ACCOMPAGNEMENT

Il est très important pour les parents, et toute la famille, de se sentir accompagnés et écoutés. Toutes les mamans interrogées sont unanimes sur ce point : *"L'équipe médicale a toujours été très présente et nous a toujours soutenus."* *"On essaye de travailler au maximum avec les parents, les accompagner en répondant comme on peut à leurs questions, le pédiatre s'entretient avec eux pour leur expliquer la prématurité et les pathologies, les séquelles possibles,"* explique Amandine Pavageau. *"On a aussi des psychologues qui permettent de parler et d'aborder des choses plus difficiles."* Il existe aussi des associations, comme SOS Préma (voir interview p.13), qui sont là pour écouter, donner des conseils, mettre les parents en relation avec d'autres familles qui vivent ou ont vécu le même parcours.



TÉMOIGNAGE

LUCIE HERMOUET
ET SA MAMAN CATHERINE13 ans
de Saint Denis la Chevasse

Lucie est née prématurément à 6 mois et 1 semaine. C'est arrivé par surprise, sans raison particulière. *"On m'a dit : c'est un accident de la vie",* raconte sa maman Catherine. Elle fait une hydrocéphalie (hémorragie intracrânienne) au bout de 8 jours. Puis c'est l'incertitude, l'attente. *"Au bout de 3 mois on a su qu'il n'y aurait pas de handicap lourd. Et puis, longtemps après, au niveau de la marche, on a remarqué qu'elle n'osait jamais se lancer, elle avait toujours besoin de quelque chose pour se tenir."* À 18 mois le pédiatre remarque une petite rigidité au niveau du pied gauche et l'oriente vers de la rééducation, qui durera jusqu'à ses 5 ans. Quand Lucie commence à poser des questions, vers 8 ans, elle est très étonnée : *"Je n'en revenais pas d'être née à 6 mois, ce n'est pas beaucoup !"* Alors que sa maman n'aime pas les revoir, Lucie a eu besoin de regarder les photos et les vidéos d'elle toute petite. *"Je me suis intéressée à mon histoire, je voulais tout savoir !"* À l'école elle voit qu'elle est un peu différente, s'écarte des bousculades, reste un peu en retrait, elle a besoin d'être rassurée. Mais cela ne la gêne pas dans sa vie sociale. *"En primaire tout le monde savait ce qui m'était arrivé au pied donc ça ne posait pas de problème. Au collège par contre ça s'est compliqué, les gens me traitaient d'handicapée, disaient que je ne savais pas marcher..."* Pourtant sa petite différence n'est pas flagrante. Et puis l'an dernier un professeur lui propose de parler devant toute sa classe. *"On m'a posé des questions, j'ai expliqué, les autres élèves étaient étonnés mais finalement ils ont compris et tout est rentré dans l'ordre. Je veux surtout faire passer le message d'accepter la différence et d'arrêter de juger les gens par le physique. Cela m'a appris à me défendre, à prendre de l'assurance."* Les prématurés sont en général des gens très volontaires, qui se battent. Lucie aime vivre, elle ne baisse jamais les bras. Plus tard, elle souhaite travailler dans le service à la personne, peut-être avec des personnes handicapées, pour les aider à s'affirmer, à se sentir acceptées, et aussi pour rendre ce qu'on lui a donné. Catherine se remémore une anecdote qui lui a toujours fait garder confiance : *"Quand j'étais à la maternité, j'étais un peu inquiète, et un infirmier m'a dit « Ne vous inquiétez pas, regardez-moi, je suis aussi un prématuré » et c'était une armoire à glace ! Il faut y croire, ne jamais se décourager ! Même si on est un peu différent, on s'adapte,"* conclut-elle.

TÉMOIGNAGE

HÉLÈNE

Maman de Gabriel

"Pour moi, c'est arrivé très vite, je ne me suis rendue compte de rien sur le coup mais le soir, grosse perte de sang. Je suis allée aux urgences. C'était à cause de mon col de l'utérus ne tenait pas bien. J'étais à ce moment-là à mi-grossesse. J'ai été hospitalisée aussitôt à la Roche, puis à Nantes à partir du moment où le bébé s'est avéré viable. Il n'y avait rien à faire que rester au repos et attendre. Mais quand on m'a parlé de l'éventualité de le perdre, je n'y ai jamais cru. Gabriel est finalement né à 27 SA et 5 jours, pesant un peu plus d'un kilo pour 36 cm. Son gros souci, c'était la respiration. La première semaine, il était intubé, ensuite il a contracté des infections, il a été très long à être autonome pour respirer. On savait qu'il y avait des risques de séquelles, mais on a toujours été confiants. On a tout vécu au jour le jour. J'ai quand même éprouvé un petit sentiment de culpabilité au bout d'une semaine, mais j'ai rencontré une psy, ça m'a aidé. Il faut faire confiance aux médecins, on était bien accompagnés par tout le monde. On ne se projetait pas, on notait tous les jours les évolutions, ça nous a permis d'avoir la force d'affronter tout ça. Les proches aussi ont été super, ils prenaient des nouvelles mais ne montraient jamais d'inquiétude. On allait voir Gabriel tous les jours à l'hôpital. On a beaucoup fait de "peau à peau". Ça me faisait du bien à moi et à lui aussi. Quand on le faisait, on voyait tout de suite qu'en oxygène il était beaucoup mieux, qu'il digérait mieux. J'ai toujours essayé de lui donner de l'énergie, même quand j'étais encore enceinte, pour qu'il se batte. On lui a beaucoup parlé aussi, posé la main sur lui pour qu'il sente notre présence. On a vécu tout ça vraiment comme un moment heureux, très positif, c'est notre personnalité ! Et c'était mon premier, je n'avais pas de comparaison, pas de repères. Après être revenu à la maison, il n'a eu aucun problème, pas de séquelles, il a marché un peu tard, mais il parle très bien. Je considère qu'on a eu de la chance. Est-ce que c'est notre présence, notre façon d'être ? En tout cas, je crois beaucoup à la "positive attitude" !"



PARENTS PRÉMATURÉS

Il faut accompagner les parents psychologiquement, mais également sur le plan des soins et au niveau administratif. "Quand les mamans sont hospitalisées assez tôt, on essaye de les préparer, leur faire visiter le service de néonatalogie, pour leur donner quelques repères au cas où."

Quand un enfant naît prématurément, on devient parent prématurément, et on n'est pas toujours prêt : on n'a pas anticipé l'accouchement, la chambre n'est pas terminée, on n'a pas le matériel nécessaire, pas toujours choisi le prénom... On peut avoir des questions concernant l'allaitement, l'alimentation, l'allongement du congé maternité, certaines allocations... Les choses sont précipitées de toutes parts.

"On encourage les parents à s'occuper de leur bébé, à lui donner des soins pour qu'ils apprennent à le connaître," indique Amandine Pavageau. "Ça les valorise et c'est à ce moment-là qu'ils vont pouvoir commencer à se sentir parents." Souvent,

les premières heures, les premiers jours, ils n'ont pas encore intégré cette notion, car il se passe beaucoup de choses autour d'eux. C'est dans les jours qui suivent la naissance qu'ils vont pouvoir prendre conscience de leur statut de parents et tenter de dépasser leurs peurs et leurs angoisses pour pleinement investir leur rôle.

COMMENT SE PASSE L'APRÈS ?

À la sortie, le centre de protection maternelle et infantile (PMI) prend le relais auprès des parents pour les rendez-vous de contrôle. L'enfant va être suivi jusqu'à 7 ans par différents spécialistes, pour voir comment il évolue, car certaines choses peuvent se déclarer plus tard : séquelles ou retard au niveau de la marche, troubles du langage, difficultés scolaires... "On leur donne aussi les contacts d'associations d'aide aux parents d'enfants prématurés, ils peuvent continuer à voir un psychologue..." explique Amandine Pavageau, "on ne les abandonne pas dans la nature."

INTERVIEW

SEMRA VERVAEKE

28 ans
de CoufféCorrespondante locale
de l'association
SOS Préma à Nantes

Cette association d'aide aux parents d'enfants prématurés existe depuis 2004 et compte 70 antennes locales sur toute la France. Semra est bénévole et correspondante locale pour l'antenne nantaise depuis 5 ans.

Comment êtes-vous entrée dans cette association ?

Mon fils est né grand prématuré en 2007. À l'époque je n'avais pas d'ordinateur, je n'ai vu aucune affiche au CHU, je n'ai pas connu d'association, j'ai vraiment vécu la prématurité de mon fils seule. J'ai trouvé ça très dur. En 2008, je suis retombée enceinte et j'ai eu peur de revivre la même chose. Là, j'avais internet, donc j'ai fait des recherches et j'ai trouvé l'association SOS Préma. Je me suis inscrite sur le forum de l'asso et avec d'autres mamans, on s'est soutenues tout au long de la grossesse. Ça m'a fait un bien fou. Après la naissance de ma fille, j'ai décidé de m'engager, car je trouvais ça anormal qu'il n'y ait pas d'association, ni rien qui soit fait pour soutenir les parents, surtout à Nantes qui est quand même un grand service de néonatalogie pour les grands prématurés. C'est pour ça que j'ai voulu aider et soutenir les familles qui vivent la prématurité. Les parents sont plus rassurés,

ils s'ouvrent plus aussi en sachant que j'ai vécu la même chose qu'eux.

Quelles sont les missions de l'association ?

C'est basé sur trois axes :

- Aide et soutien aux familles : au siège (à Paris) il y a une permanence téléphonique tous les jours, avec une psychologue, une puéricultrice et même une juriste. On peut y trouver un soutien, des informations... c'est important pour les familles. On réalise aussi un guide pour les parents qu'on distribue dans les services de néonatalogie.
- On communique beaucoup avec les équipes médicales, on organise par exemple la "journée des soignants" pour dialoguer avec eux. C'est important aussi, ça les aide d'avoir l'avis d'une association et des parents. Ils travaillent beaucoup dans cette direction de dialogue, ça s'est beaucoup amélioré.
- On sensibilise un maximum les pouvoirs publics, pour faire connaître l'association et nos actions.

Vous organisez aussi des actions localement ?

En novembre dernier, une exposition a été proposée pendant une semaine dans les services de néonatalogie, pour la journée de la prématurité. J'avais depuis un moment le projet de faire des photos en néonatalogie et les exposer ensuite dans le service pour donner de l'espoir aux parents. J'ai parlé de mon projet à un photographe, Loïc Le Moullec, et il a accepté alors on s'est lancé là dedans.

Je mène régulièrement d'autres actions, comme la "course des héros", où j'ai couru pour rapporter un peu d'argent pour financer nos actions et acheter du matériel pour le CHU : des veilleuses, des couvertures... On fonctionne beaucoup grâce aux dons. Faire ce genre d'actions permet de faire parler de nous, faire connaître la prématurité au grand public, récolter des dons...

On travaille aussi beaucoup sur des choses matérielles, notamment avec les tricoteuses qui font des petits vêtements, des couvertures... Les "petites fées" comme je les appelle. N'importe qui peut participer, envoyer un colis même une fois dans l'année, donner du tissu ou de la laine, ça aide toujours.

On a aussi décidé de mettre en place un café-parents au sein du CHU de Nantes dans les services de néonatalogie, qui devrait commencer début 2015 : intervenir une fois par mois une heure ou deux pour que les parents viennent échanger, rencontrer d'autres familles qui vivent la même chose. Car quand on vit la prématurité on est vraiment dans notre bulle, on n'ose pas forcément aller vers les autres, même si on se sent seul. J'essaye surtout d'apporter ça, que les parents ne se sentent pas seuls.

"Il ne faut pas hésiter à se faire aider, accepter qu'on ne peut pas tout faire tout seul," témoigne Christelle. La naissance d'un enfant prématuré reste un événement marquant et il est important de pouvoir en parler avec des personnes déjà passées par là, et avoir le témoignage d'anciens prématurés peut aussi contribuer à rassurer les nouveaux parents.

Sources : www.perinat-france.org, inserm, prem up

**Andrée, née en 1924 à Reims, Marne.**

La cause de sa naissance prématurée (à 7 mois) fut la chute de sa maman dans les escaliers. Pourquoi Andrée ? Car elle est née un 30 novembre et c'est le prénom qui était inscrit ce jour-là sur le calendrier. Son papa lui a dit plus tard qu'elle avait la tête grosse comme une orange.

Andrée a été mise dans une boîte à chaussures (la fameuse couveuse de l'époque). Pour la maintenir au chaud, on l'emballait dans du coton et on la mettait près de la cheminée familiale (préconisation du médecin de l'époque). À la naissance, on l'a frictionnée avec de l'alcool pour la réchauffer et nourrie ensuite à la petite cuillère avec du lait Nestlé concentré.

Le docteur a dit à sa maman : *"Elle a de bons yeux, elle vivra"*. Andrée aura 90 ans à la fin du mois. Une femme forte ! Qui a survécu à plusieurs à-coups de santé importants mais qui est toujours là, entourée de ses trois enfants et de ses neufs petits-enfants. Elle m'a dit hier avant la prise de cette photo qu'elle était persuadée que c'est cette naissance prématurée qui a fait d'elle une battante. Et quelle battante.

Andrée racontée par Semra

LES ENFANTS PRÉMATURÉS

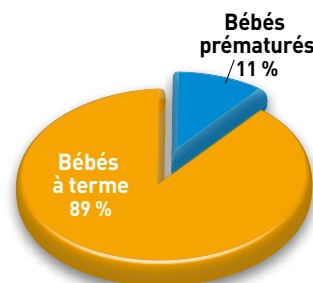
DANS LE MONDE



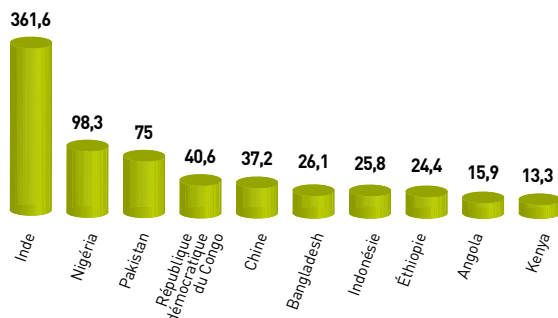
+ D'INFOS

- L'OMS interdit de réanimer des bébés de moins de 22 semaines de gestation et pesant moins de 500 grammes.
- La moyenne mondiale du taux de décès liés à la prématurité est de 17,4%.
- Plus de 60% des bébés prématurés naissent en Asie du Sud et en Afrique sub-saharienne.
- Sur les 65 pays où des estimations ont été faites, seulement trois (Croatie, Équateur, Estonie) ont connu une baisse d'incidence du taux de naissances prématurées entre 1990 et 2010.
- Depuis 2000, les taux de mortalité dans le monde des enfants de moins de 5 ans ont diminué d'environ 3,9% par an. Cependant, les taux de mortalité liés à la prématurité ne diminuent que de 2% par an.

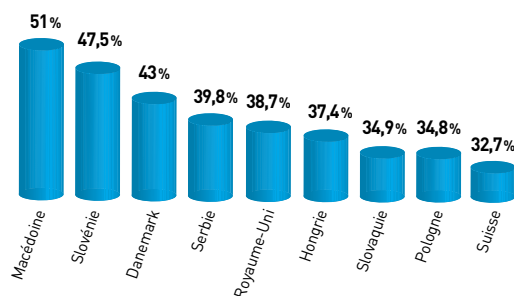
Chaque année, 15 millions d'enfants naissent prématurés, soit 29 par minute, ce qui représente 11% des naissances dans le monde entier. Ce taux peut varier d'environ 5 % dans plusieurs pays européens à 18 % dans certains pays africains. Chaque jour, plus de 3 000 jeunes enfants, soit plus de 1 million par an, meurent en raison de complications liées à leur naissance prématurée, surtout dans les pays les plus pauvres. Selon un rapport de l'ONU, près des 3/4 de ces enfants pourraient être sauvés s'ils bénéficiaient des bons soins à temps.



A l'occasion de la Journée Mondiale de la Prématurité le 17 novembre, la revue The Lancet a publié un bilan des conséquences liées à la prématurité, qui est aujourd'hui la première cause de décès chez les nouveau-nés dans le monde. On remarque ainsi la disparité des pays face à la prématurité. Les pays avec les taux les plus élevés de décès avant l'âge de 5 ans sont en effet majoritairement les pays en voie de développement (chiffres en milliers de décès par an) :



Les taux de décès prématurés les plus élevés se trouvent aussi en Afrique de l'Ouest. Mais la prématurité touche également les pays riches, comme les Etats-Unis qui sont l'un des dix pays ayant le plus grand nombre de bébés prématurés : 12 %, dont 28,1% d'entre eux décèdent avant 5 ans des complications directes liées à leur prématurité, soit environ 8 100 par an. Les pays riches ne sont donc pas non plus à l'abri. Parmi les pays ayant un taux élevé de décès liés à la prématurité on retrouve :



La prématurité devient donc une priorité de santé mondiale et plus de 60 pays ont organisé des événements spéciaux à l'occasion de cette Journée Mondiale de la Prématurité : galas, marathons, expositions...

LA MAISON DES FAMILLES

La Maison des Familles puise son origine avec la création de la Fédération Vendéenne de la Famille Rurale*, en 1949, regroupant entre autres les Maisons Familiales, les Associations Familiales Rurales et le service des Aides Familiales Rurales. Cette Fédération devient par la suite la Confédération Vendéenne de la Famille Rurale en 1977.



Le but de la Confédération est de coordonner l'activité de chaque organisation adhérente pour promouvoir une politique familiale rurale. Il s'agit de regrouper les familles du monde rural pour rechercher et exprimer leurs préoccupations, les représenter et les défendre, mettre à leur disposition des moyens d'information et de formation, contribuer à la vitalité et à l'animation du monde rural.

À partir de 1972, les trois Fédérations qui deviendront Familles Rurales, les MFR et l'ADMR cohabitent déjà à la même adresse. Après quelques déménagements respectifs elles se retrouvent séparées jusqu'en 2002 où elles décident de se regrouper à nouveau sous le même toit, avec l'UDAF.

Dès le début, le Conseil Général apporte son soutien au projet en faisant construire la Maison des Familles. En regroupant les associations familiales sur un seul site, Philippe de Villiers, alors président du CG, souhaite offrir un meilleur service au public et exprime un signe fort en faveur de la politique familiale du département.

C'est en juin 2002 qu'est inaugurée la Maison des Familles et que les quatre organisations familiales qui la composent y prennent leurs quartiers.

UDAF

L'Union Départementale des Associations Familiales regroupe 255 associations rassemblées en 16 mouvements. Elle est chargée de promouvoir, de défendre et de représenter les intérêts de l'ensemble des familles vivant sur le département, auprès des Pouvoirs Publics.

L'UDAF apporte également des services concrets aux familles : éducation affective et sexuelle, formations aux responsabilités familiales, informations aux familles, aide aux tuteurs familiaux, microcrédit personnel garanti, mesures de protection, etc.

ADMR

La Fédération des Associations d'Aide à Domicile en Milieu Rural de Vendée compte 110 associations locales spécialisées dans les services à la personne, pour faciliter la vie quotidienne : garde d'enfants, ménage, bricolage, accompagnement des personnes âgées ou en situation de handicap, soins infirmiers à domicile... L'ADMR propose 81 services d'aide à domicile auprès de 16 300 personnes âgées, 5 000 familles et 1 000 personnes en situation de handicap.

FAMILLES RURALES

La Fédération Familles Rurales de Vendée est composée de 132 associations locales représentant plus de 10 000 familles adhérentes qui bénéficient des différents services proposés, concernant toutes les tranches d'âge de la famille : petite enfance, jeunesse, parents, seniors (accueils de loisirs, transports et restauration scolaire, foyers de jeunes, accompagnement des parents, clubs aînés...), les loisirs (activités sportives, clubs loisirs créatifs...), le culturel (cinéma itinérant et de plein air, troupes de théâtre...), etc.

MFR

La spécialité des Maisons Familiales Rurales est la formation par alternance. Les 27 associations qui la composent proposent plus de 100 formations différentes aux 6 600 jeunes et adultes qui en bénéficient actuellement. L'ambition des MFR est de contribuer efficacement à la formation et à l'éducation des jeunes et des adultes, réussir pleinement leur insertion professionnelle et sociale, dans la perspective d'un monde plus solidaire et d'un développement durable des territoires.

En janvier 2015 sera inaugurée l'extension de la Maison des Familles dont les travaux ont été réalisés courant 2014. Cet agrandissement a pour but non seulement de regrouper la deuxième antenne que l'ADMR a dû créer face à son fort développement, mais également de construire une salle de conférence commune à tous, pour être en mesure d'accueillir différents événements d'envergure.



* C'est cette Fédération qui, en 1962, a créé votre magazine préféré : "Familles Rurales Vendéennes" aujourd'hui plus connu sous le nom de "Vent des Familles" !

COMMENT GÉRER LA PUDEUR CHEZ LES ADOLESCENTS ?

Votre ado s'enferme à triple tours dans la salle de bain, cache le moindre bout de peau, refuse de se laisser toucher ou de fréquenter les douches collectives après le sport. On peut se demander ce que cache cette pudeur extrême et comment faire pour y remédier.

POURQUOI SONT-ILS PUDIQUES ?

Tous petits, les enfants n'ont pas conscience de la pudeur et ce sentiment commence à apparaître entre 4 et 7 ans. À partir de cet âge-là les enfants sont capables de comprendre ce qui est permis ou non, ce qui peut déranger. La pudeur représente alors une prise de distance par rapport à ses parents, la création de sa propre intimité.

Pour les adolescents, la pudeur est très liée à la sexualité et à sa découverte par l'enfant. Il est également possible qu'il vive mal les transformations de son corps. Certaines filles peuvent être complexées par leurs formes naissantes, les garçons par l'apparition de la pilosité. C'est une des raisons pour lesquelles ils refusent de se déshabiller en public et peuvent être amenés à se camoufler dans des vêtements amples.

Ils peuvent aussi être gênés par les contacts, surtout avec des personnes de l'autre sexe ou leurs parents, le complexe d'Œdipe étant toujours présent.

QUAND CELA POSE PROBLÈME

La pudeur peut devenir de la honte si elle est associée à une vexation, ou à un sentiment de culpabilité, qui dépend beaucoup de l'éducation. Cela peut conduire à un sentiment d'infériorité qui poussera le jeune à s'enfermer encore plus dans la pudeur. Si un adolescent redoute d'aller à la piscine et reste enroulé dans sa serviette jusqu'au bassin, c'est par peur du regard des autres et donc du jugement. Les adolescents ont besoin de se sentir protégés des regards dans leur découverte de ce nouveau corps avec lequel ils ne sont pas toujours très à l'aise.

COMMENT RÉAGIR ?

Il faut absolument respecter le besoin d'intimité de nos enfants et faire attention à ce qu'on leur dit : éviter de critiquer le look ou l'apparence, ne pas se moquer de cette pudeur parfois poussée à l'excès. Dans ces moments de changements, les jeunes ont besoin de se sentir rassurés et valorisés.

Certains enfants sont plus pudiques que d'autres et cela dépend aussi des personnalités. Il faut les laisser traverser cette période en respectant les distances qu'ils imposent et en restant bien sûr à l'écoute, sans jugement, s'ils ressentent le besoin de s'exprimer.





PLOMBIER CHAUFFAGISTE

François Belkacem, 29 ans, est plombier chauffagiste. Après quelques années d'expérience, il a monté sa propre société à La Roche-sur-Yon, dans laquelle il emploie plusieurs personnes, notamment en formation (apprenti, BTS...), car il a à cœur de faire découvrir et transmettre son savoir-faire.

Vent des Familles : Comment vous êtes-vous dirigé vers ce métier ?

François : J'ai commencé à l'âge de 17 ans. J'ai toujours été plutôt manuel quand j'étais petit, j'aimais bien travailler dans l'atelier de mon père, alors ça m'a attiré. J'ai d'abord commencé une année de stage en plomberie avant le CAP. Puis j'ai continué avec un BEP électricité, et j'ai rencontré une personne qui avait fait ce parcours-là et qui m'a fait comprendre que, pour continuer dans ce métier, il valait mieux faire aussi de la plomberie, car les deux sont très liés. Donc je me suis accroché et après mon CAP chauffagiste, j'ai fait un brevet professionnel en plomberie. Ensuite, j'ai travaillé pendant 5-6 ans dans une entreprise à La Roche, puis j'ai décidé de créer mon entreprise.

VDF : Quel est le travail d'un plombier ?

François : Le plombier simple n'existe plus vraiment, on est plutôt des techniciens ou plombiers chauffagistes. Il y a plusieurs grades, moi par exemple, je suis "technicien hautement qualifié". Plombier, c'est souvent vu un peu péjorativement. On pense que c'est facile, qu'il n'y a pas à réfléchir. Il y a plusieurs activités dans la plomberie : il y a le plombier d'autrefois qui effectivement ne faisait que poser de la tuyauterie, ça existe encore, mais c'est moins fréquent. Il y a les plombiers plus axés sur le dépannage : fuite d'eau... Le plombier chauffagiste, c'est plus technique, on répare des pannes parfois liées à des phénomènes physiques. Il y a aussi des problèmes liés à l'électricité donc il faut connaître les formules électriques de base. Les technologies évoluent beaucoup dans notre métier, les chaudières commencent à être de plus en plus informatisées ; maintenant c'est beaucoup d'électronique, la manipulation n'est plus la même, il faut vraiment avoir beaucoup de compétences. C'est vraiment un métier technique dans tous les sens du terme, et de réflexion.

Alors, c'est sûr, ça peut arriver d'aller déboucher des WC, c'est le moins drôle du boulot, mais on est quand même plus souvent sur du dépannage de chauffage, où on essaie de trouver la panne, si ça vient du radiateur ou de la chaudière... On fait aussi beaucoup de rénovation de salles de bain, là il y a un côté artistique sympa, parfois il y a de très belles choses avec des beaux matériaux. On fait aussi du changement de chaudière ou de ballon percé... il faut être réactif, car les gens ne sont pas habitués à ne plus avoir d'eau chaude !

VDF : Quels sont les avantages et les inconvénients de ce métier ?

François : L'inconvénient principal, ce sont les horaires : on sait quand la journée commence, mais on ne sait jamais quand elle peut se terminer. On est dépanneur, on est là pour rendre service aux gens, donc on peut être amené à faire de l'astreinte le week-end, quand on a des contrats d'entretien, ou quand un client n'a plus d'eau chaude. Il y a aussi beaucoup de stress car il faut que le travail soit fini en temps et en heure, il faut avoir un rythme soutenu.

L'avantage, c'est que c'est un métier très varié, on ne fait jamais la même

chose, on travaille autant avec des entreprises qu'avec des particuliers, en dépannage ou rénovation. On se déplace, on respire, parfois on est dehors, parfois à l'intérieur... Le contact avec la clientèle, moi je trouve ça sympa, ne pas être enfermé en usine ou au bureau et voir du monde. On apprend aussi beaucoup de choses : à faire du plâtre, de la maçonnerie, à enlever et recoller un carreau... on touche à plusieurs choses.

VDF : Quelles sont les qualités requises pour être plombier ?

François : Il faut savoir résister au stress, être persévérant, pour être capable de trouver les solutions.

L'écoute c'est important, l'écoute du client, mais aussi du fonctionnement du réseau, on peut détecter des pannes à l'oreille, ou même à l'odorat, on peut sentir une fuite d'eau, par l'humidité.

On est contraint à une très grosse réglementation, c'est aussi pour ça qu'il faut des techniciens, car on travaille avec le gaz, l'électricité, il y a du danger. Si on fait un mauvais entretien de chaudière, on peut faire perdre la vie au client, alors il faut être minutieux et agile. C'est un métier physique aussi, il y a beaucoup de matériel, des caisses à outils à porter... !



COMMENT SÉCURISER LES DONNÉES NUMÉRIQUES ?

De plus en plus jeunes, nous sommes confrontés à Internet, aux téléchargements, aux inscriptions sur les réseaux, sans connaître ou comprendre les dangers du numérique. C'est pour cela que la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL) avait proposé de faire de l'éducation au numérique la "grande cause nationale" en 2014, afin de mener un maximum d'actions de sensibilisation auprès d'un très large public. Si le label n'a pas été retenu, il n'en reste pas moins que l'éducation au numérique est un sujet d'actualité et qu'il est important d'en maîtriser quelques codes essentiels pour se protéger.

CRÉER UN MOT DE PASSE SÉCURISÉ SUR INTERNET

Nous multiplions chaque jour les nouveaux comptes en ligne : boîtes mail, achats sur Internet, réseaux sociaux, banques, sites d'informations... Nous avons pour cela besoin de mots de passe. Mais permettent-ils toujours de sécuriser ces comptes et ainsi nos données personnelles ? La CNIL a fait un constat : nous utilisons encore trop de mots de passe "faibles" ou identiques pour plusieurs comptes.

Quelques astuces de la CNIL pour remédier à ces carences et construire un mot de passe sûr :

- Un bon mot de passe doit être long, au moins 8 caractères, et être composé de types de caractères différents : lettres en majuscules et minuscules, chiffres, ponctuation, caractères spéciaux...
- Le mot de passe ne doit avoir aucun lien avec vous (nom, date de naissance, ville...).
- Il faut également éviter d'utiliser le même mot de passe pour plusieurs comptes.

- Si vous voulez faire une liste de vos mots de passe, ne les stockez pas dans un fichier texte sur votre ordinateur ou sur internet.
- Configurez les logiciels, navigateurs et pages web pour qu'ils ne retiennent pas automatiquement les mots de passe.
- Ne vous envoyez pas vos propres mots de passe sur votre messagerie personnelle.
- Changez régulièrement vos mots de passe.
- Pour gérer ses mots de passe de façon pratique, il existe des gestionnaires de mots de passe, des logiciels gratuits, sortes de "coffres-forts" qui permettent de les centraliser, de les crypter et de les stocker en lieu sûr sur le disque dur.

SÉCURISER SES DONNÉES PERSONNELLES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Il faut lire attentivement les paramètres de sécurité des réseaux sociaux et faire en sorte de ne rendre vos publications accessibles qu'à votre cercle proche. Mieux vaut aussi éviter de partager ses



opinions politiques et religieuses, ou ses coordonnées. Ne publiez pas de photos gênantes, une fois en ligne il est très difficile de les supprimer définitivement.

L'utilisation de données personnelles à des fins commerciales et sans autorisation est également bien souvent de mise avec les réseaux sociaux. UFC-Que choisir reproche à Facebook, Twitter et Google de ne pas mettre le consommateur en garde contre ces pratiques. En effet lorsque nous acceptons les conditions pour s'inscrire sur ces réseaux sociaux, de nombreuses clauses incompréhensibles ou illisibles y sont insérées. Du fait de la nature de ces clauses, le consommateur n'est pas en mesure d'apprécier les risques et de se protéger.

C'est pourquoi le plus sûr reste encore de ne jamais mettre en ligne les informations qu'on préférerait ne pas voir dévoilées.

Source : www.cnil.fr



VOUS AVEZ BESOIN DES CONSEILS D'UN NOTAIRE ?

Rien de plus simple ! Les abonnés à Vent des Familles bénéficient en effet gratuitement, sur rendez-vous, de conseils par des notaires mandatés par la Chambre des Notaires de la Vendée. La prochaine permanence aura lieu :

> le jeudi 12 mars 2015 de 14h à 17h

Au siège de la Fédération Départementale Familles Rurales de Vendée située au 119, Boulevard des Etats-Unis (2^e étage de la Maison des Familles) à la Roche-sur-Yon. Pour obtenir tout renseignement complémentaire ou pour prendre rendez-vous : 02 51 44 37 60. Et surtout... n'oubliez pas d'apporter, lors de votre venue, les actes ou documents utiles pour le notaire !

ALLO CONSOMMATION

Vous êtes adhérent Familles Rurales ? Vous souhaitez bénéficier gratuitement d'informations concernant des questions liées à la consommation ?

N'hésitez pas à prendre rendez-vous en contactant la Fédération Départementale Familles Rurales de Vendée au 02 51 44 37 60 ou à l'adresse contact@famillesrurales85.org.

PETITES ANNONCES

Vous souhaitez faire paraître une annonce dans le prochain numéro de Vent des Familles à paraître en avril ? Aucun problème si vous nous la faites parvenir avant le 30 février. Contactez la rédaction du journal au 02 51 44 37 60 pour en savoir plus (conditions, tarifs, etc.).



FORMATIONS



BAFA

La Fédération Départementale Familles Rurales de Vendée organise des sessions :

> De formation générale BAFA

- Du 7 au 14 février 2015 à St-Florent des bois
- Du 14 au 21 février 2015 à Venansault

> D'approfondissement BAFA

- "Animation en périscolaire pour les 3-11 ans" du 9 au 14 février 2015 à La Roche-sur-Yon
- "Séjours courts et séjours de vacances : pré-ados/ados" du 13 au 18 avril 2015 au Poiré-sur-Vie

TOUT PUBLIC

La Fédération Départementale Familles Rurales de Vendée organise des formations pour tout public dans des domaines variés (vie associative, informatique, secourisme, alimentation...), à la Roche-sur-Yon et sur l'ensemble du département.

> Parmi les thématiques proposées :

- Le management d'équipe (6, 9 et 20 mars)
- Le traitement d'images avec le logiciel Gimp (31 mars)
- La communication numérique (28 avril)



Pour obtenir de plus amples renseignements concernant les contenus de ces formations, les modalités d'inscription ainsi que les tarifs, contactez la Fédération Départementale Familles Rurales de Vendée par téléphone au 02 51 44 37 70 ou par mail à l'adresse suivante : contact@famillesrurales85.org.

FONTZIK'RADIO

Une Junior Association de web radio

Chaque année, la fédération nationale Familles Rurales organise, avec le Crédit Mutuel, l'appel à projet *Trophées J.PASS*, qui soutient les initiatives de jeunes, âgés de 12 à 25 ans, dans les domaines de l'environnement, la santé, la solidarité, la citoyenneté, l'art et la culture.

À l'occasion de l'édition 2014, dix projets ont été primés par le jury attribuant des prix de 1000 à 2500 €. Pour les jeunes, c'est l'occasion d'investir dans leur projet, de bénéficier d'une visibilité et de montrer que ça bouge dans les communes rurales !

Parmi les 10 projets primés au niveau national figure un lauréat sur notre département avec "FontZik'Radio" à Fontenay-le-Comte, qui a obtenu un prix de 1000 €.

FontZik'Radio est une Junior Association* qui a été créée en décembre 2013 pour permettre aux jeunes de s'identifier

à un projet mené par d'autres jeunes. Celui-ci est né d'une volonté de les dynamiser et de leur apporter une animation plus spécifique.

FontZik'Radio, est une webradio avec une diffusion musicale diverse et variée en "playlist", 24h/24h et 7j/7j. Mais ce sont surtout des émissions hebdomadaires animées en direct par des jeunes sur des thématiques telles que le cinéma, le sport, les livres, les jeux vidéos, l'actualité en Vendée. À écouter sur leur site internet : www.fontzikradio.fr.



* Une Junior Association est une association regroupant uniquement des jeunes de moins de 18 ans.

UN CHAMPION EN HERBE

Baptiste Roux, jeune Pouzaugais de 15 ans, est passionné de foot depuis tout petit. Et un bel avenir se dessine pour ce jeune espoir vendéen puisqu'il vient d'intégrer le centre de formation du club de football En avant Guingamp. En avant Guingamp.

PASSIONNÉ DE FOOT DEPUIS TOUT PETIT

En voyant les matchs à la TV et inspiré par son père qui connaissait déjà un peu le milieu, Baptiste commence le football au club de Pouzauges à l'âge de 5 ans. Il y reste jusqu'à 12 ans, lorsqu'il intègre l'ESOF, le club de La Roche-sur-Yon, incité par ses entraîneurs à améliorer son niveau. À ce moment-là il est également repéré par le Pôle Espoir-Ligue Atlantique, une section sportive qui regroupe les meilleurs jeunes joueurs de la région. Durant deux ans il est la semaine au Pôle et au collège à Nantes et joue le week-end dans l'équipe de La Roche-sur-Yon.

À la fin de ces deux années, il est repéré par plusieurs clubs professionnels. Contacté par Laval et Guingamp, il choisit le second. *"J'ai choisi Guingamp car ils jouent en ligue 1, c'est plus prestigieux et le poste qu'ils me proposaient, milieu de terrain me correspondait mieux"* explique Baptiste. *"Le rôle du milieu de terrain, c'est de faire jouer les autres, faire des passes, orienter le jeu... c'est le poste que je préfère."*

UNE OPPORTUNITÉ INATTENDUE

"Avant d'être repéré, le foot pour moi, c'était avant tout m'amuser avec les copains. Quand je suis rentré au Pôle j'ai commencé à avoir des ambitions et quand j'ai signé à Guingamp, c'est devenu évident !" Mais jamais il n'avait pensé devenir professionnel avant cela. *"Au début on est un peu tombé de haut,"* explique Aurélia, sa maman, *"des recruteurs nous avaient déjà approchés, mais on ne voulait pas se monter la tête. Et puis au fur et à mesure, son pied gauche, ses techniques de balle... l'ont fait sortir du lot, et son esprit, son comportement, parce que*

c'est important aussi pour les clubs." Il a ensuite fallu attendre mai pour avoir des propositions concrètes. *"On prépare toujours son enfant à ne pas avoir trop d'espoir au cas où."*

Et puis quelques clubs ont appelé, au début cela leur fait un peu peur, cela semble prématuré. *"Mais on a su prendre du recul. On a toujours dit à Baptiste de vivre l'instant présent, de vivre l'aventure et de prendre plaisir. On ne lui a jamais mis la pression. Il fait ce qu'il peut et si ça peut lui ouvrir des portes tant mieux. En tout cas il est très content pour l'instant et on est contents pour lui !"*

DES JOURNÉES BIEN REMPLIES

Depuis septembre 2014, il est donc au centre de formation à Guingamp. Il loge sur place à l'année et le lycée est juste à côté. *"On a cours de 8h à 16h, et de 16h à 18h c'est l'entraînement. Le soir on mange au lycée et puis on revient au centre pour dormir."*

La scolarité reste un enjeu important pour le club : *"On est très suivis sur le plan scolaire, si on a des mauvaises notes, ça ne passe pas !"* raconte Baptiste, qui garde les pieds sur terre : *"Si je me concentre seulement sur le sport et que je ne vais pas à l'école, si jamais un jour je me blesse et que je ne peux plus jouer, je n'aurais plus rien. Donc c'est important d'avoir un bon niveau scolaire."* Au départ un peu inquiets, ses parents ont vite été rassurés par l'encadrement du club.



"Notre priorité c'était que le scolaire aille de paire avec le sport" explique Aurélia, *"et En avant Guingamp pensait comme nous : faire grandir le jeune sportivement et scolairement, parce que c'est tellement éphémère, une blessure peut vite arriver."* Les journées sont bien remplies, mais il faut concilier les deux, avoir un bon mental et un bon équilibre.

"La séparation de la famille ce n'est pas toujours facile," raconte Aurélia Roux. *"Mais c'est une opportunité, passer à côté serait vraiment dommage, et puis c'est une bonne leçon de vie, ce sont des belles années pour ces jeunes, ils sont dans leur élément là bas, les semaines passent vite. Ils sont tellement occupés du matin au soir et ils font ce qu'ils aiment. Ça les fait grandir plus vite, ils se prennent en charge, en autonomie. Et Guingamp c'est un petit club, une petite ville de 7 000 habitants, c'est ce qui nous a plu aussi, c'est simple et familial et il y a vraiment des valeurs humaines."*

AVENIR

Baptiste a signé un contrat avec le club, pour une licence de 3 ans. À la fin de ces 3 ans, s'il fait ses preuves, on lui proposera peut-être de rester quelques années de plus, d'abord en équipe B, et pourquoi pas ensuite dans l'équipe principale !

Si ça ne marche pas, il souhaite rester par la suite dans le domaine du sport, mais son envie aujourd'hui, c'est tout de même de continuer sur sa belle lancée.

"J'aimerais bien devenir professionnel, rester à Guingamp. Il y a une équipe B en CFA 2, mais l'objectif c'est d'être en ligue 1, dans l'équipe première ! Et pourquoi pas, un jour, l'équipe de France !"